TÉMOIGNAGES

Suzanne **Mériaux**[4] **. –** J'ai suivi un long chemin dans le sillage de Stéphane Hénin.

Ce chemin a débuté en 1947, alors qu'il était directeur du Laboratoire des Sols quand il m'a recrutée comme Agent Contractuel Scientifique, avec apparemment beaucoup de courage car à cette époque, pour entrer dans la discipline Agronomie de l'INRA, il fallait essentiellement être un homme et sortir de l'Agro. Or je n'étais qu'une femme universitaire.

J'ai alors travaillé, d'abord directement dans son laboratoire d'étude des Argiles au Muséum d'Histoire naturelle, puis à Dijon où il a dirigé la thèse dont il m'avait proposé le sujet, ensuite à des recherches en physique du sol et plus largement sous sa houlette de chef de département jusqu'à son départ en 1974.

Je l'ai ensuite retrouvé à l'Académie d'Agriculture en 1984, particulièrement dans le cadre de la commission mixte avec la Fondation Xavier Bernard où il avait souhaité ma participation.

Au cours des dernières années, nous avions pris l'habitude de conversations téléphoniques régulières dont je sortais toujours enrichie autant qu'étonnée par la jeunesse de sa voix et de son esprit.

Je voudrais ici évoquer deux aspects de Stéphane Hénin qui sont pour moi essentiels dans les relations que j'ai eues avec lui : le visionnaire et l'homme.

D'abord **le visionnaire**

À mes débuts, je n'ai pas été consciente du changement complet qu'il a apporté à la communauté scientifique dans *la compréhension de l'argile des sols.* Je ne voyais en lui que le magicien qui me faisait transformer des argiles d'un type à l'autre.

Par la suite j'ai bénéficié pleinement de ses visions novatrices :

- en *physique du sol,* discipline qu'il a créée en France, qu'il a introduite à l'INRA à une époque on l'on ne s'intéressait guère qu'aux aspects chimiques, et qu'il a élargie par le concept de *profil cultural,* véritable révolution qui m'a permis de relier mes travaux de laboratoire à des problèmes de terrain et de valoriser les profils pédologiques dans nos études régionales de sol ;
- dans la direction du *département Agronomie* qu'il a prise en 1965. Il a fait de cette discipline une vraie science, une *écologie expérimentale appliquée à l'amélioration de la production végétale et à l'utilisation du territoire*, dotée d'un graphe de programmation ;
- dans le cadre de l'*environnement.* Bien que n'ayant pas été associée à ses travaux dans les divers comités débouchant sur le « rapport Hénin », j'en ai bénéficié pour des synthèses sur l'eau ;
- sur un plan général, j'ai été marquée par sa réflexion et ses conceptions sur *l'élaboration des connaissances* des sciences complexes, réflexion qui a débuté dès sa thèse de philosophie en 1944 sous la direction de Gaston Bachelard. De même, j'ai pris vraiment conscience de l'importance de la notion de *chaos* quand il s'en est préoccupé dans ses dernières années, souhaitant une réflexion de l'Académie sur ce concept transdisciplinaire et universel ;
- le dernier enrichissement que j'ai reçu de lui concerne la profondeur de sa pensée sur *« l'être et le paraître* », deux concepts à la base de toutes les opérations qui conduisent à la connaissance. Sachant ma double approche, il m'a suggéré d'en témoigner. Je lui ai dédié ce livre avec beaucoup d'émotion.

Puis l'homme

---

[4] Membre de l'Académie d'Agriculture, directeur de recherches honoraire de l'Institut national de la recherche agronomique.

Je ne ferai que mentionner sa courtoisie, son élégance, soulignées lors de son jubilé scientifique en 1990 et par Michel Cointat lors de la remise de sa cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur le 15 mars 2001. Je voudrais plutôt évoquer *le patron* dans ses relations personnelles avec ses chercheurs :

- *Sur le plan professionnel*, les échanges étaient extrêmement enrichissants, à condition toutefois de ne pas être débutant (ce que j'ai expérimenté à mes dépens). Sa hauteur de vue, sa culture scientifique, son appréhension des problèmes ont marqué ma carrière, comme celle de tous ceux qui ont eu la chance d'être ses collaborateurs. Il était *le patron* mais il savait bien qu'entre nous, dans une familiarité déférente, nous l'appelions « *Stef* ».
- *Sur le plan personnel*, c'était un ami malgré la hiérarchie. Durant mon long séjour en province, il visitait régulièrement mon laboratoire, (ma station) parmi d'autres. C'était l'occasion d'échanges avec ma famille, dans un cadre convivial qu'il appréciait, comme il appréciait aussi à leur juste valeur quelques grands crus de Bourgogne. Il discutait beaucoup avec mes enfants qui ont manifesté de la tristesse à l'annonce de son décès, tant il était pour eux associé à ma vie professionnelle. J'ai été très touchée que malgré ses difficultés il se déplace pour les obsèques de mon mari.

C'était un homme très cultivé. Il était mélomane et nous parlions souvent d'interprétations musicales. Je me souviens qu'il évoquait l'émotion que lui procurait le « Poème de l'extase » d'Alexandre Scriabine, comme la « Symphonie sur un chant montagnard » de Vincent d'Indy écoutée au domaine du Pradel.

J'ai toujours eu envie de le comparer à Pic de la Mirandole, « prince des érudits », pour l'immense étendue de ses connaissances et la hardiesse de ses vues. Ce sera sans doute un des derniers chercheurs humanistes. Il nous laisse un grand vide, d'immenses regrets, mais surtout *sa trace*.

Jean-Pierre **Deffontaines**[5]**. –** En 1961, revenant de vingt et un mois d'Algérie, je cherchais du travail. J'allais voir René Dumont à l'Agro. Il me dissuada de travailler avec lui car il me dit qu'il ne faisait pas école ; il me renvoya chez Hénin. Je devins avec Jean-Michel Clément et Michel Sébillotte, son assistant à la Chaire d'Agronomie de l'Agro.

Cette période initiale est restée inscrite dans ma mémoire. Je ne ratais pas les séances du samedi après-midi où je le voyais seul ; il parlait travail mais aussi de bien d'autres choses. Dans une des premières séances il me présenta un ouvrage à lire selon lui, c'était le traité d'un astronome et physicien anglais, Sir Arthur Stanley Eddington, personnage dont j'ignorais l'existence. Le traité était en anglais, langue pour laquelle je n'avais aucune affinité. Je souhaitais faire de l'agronomie et l'effort qu'il me demandait m'apparaissait démesuré et déplacé ; cela commençait mal. A contre cœur je le lisais et découvrais progressivement une attitude face à la réalité qui me fut d'une très grande utilité, encore aujourd'hui. Dans son traité, le savant anglais développait l'intérêt qu'il y aurait à disposer d'un appareil de mesures, une sorte de galvanomètre, qui nous permettrait de nous passer de nos sens et qui évaluerait objectivement les phénomènes. Il concluait, non sans humour, que la quête d'une appréhension totalement objective de la réalité était une vision irréaliste car *in fine* il faudrait bien lire la mesure sur le galvanomètre en question.

Cette anecdote m'apparaît aujourd'hui significative d'une attitude très générale que pratiquait et communiquait Stéphane Hénin : tout faire pour objectiver le phénomène étudié mais reconnaître et accepter une part non objectivable.
Ainsi, dans l'aventure du profil cultural, il admettait l'importance de la démarche visuelle ; que dans l'étude des potentialités agricoles régionales, il reconnaissait l'intérêt d'écouter le témoignage des

[5] Membre de l'Académie d'Agriculture, directeur de recherches émérite à l'INRA.

agriculteurs. C'est ainsi, je pense, qu'il avait créé et cherché à articuler trois niveaux de la recherche en agronomie : l'approche fondamentale, l'expérimentation et les enquêtes régionales. C'est aussi dans cet esprit que j'ai vécu, en 1971, la tentative de formalisation de ces niveaux et de leurs interactions dans l'essai de programmation de la recherche au Département d'Agronomie par la construction d'un graphe avec Raymond Gras, Jean Mamy et Daniel Macquart.

Pour ce qui est de l'interface entre l'agronomie, la géographie, qui a toujours été centrale pour moi, Stéphane Hénin n'était pas un homme de l'espace géographique. Je me souviens de ma déception à la suite d'une rencontre que j'avais organisée en Ardèche où l'on travaillait sur les potentialités agricoles entre Stéphane Hénin et le géographe Pierre Deffontaines, mon père ; le courant n'est pas passé entre les deux hommes.

Je me rends compte cependant aujourd'hui qu'il a beaucoup fait pour une prise en compte du territoire dans l'agronomie :

Sa définition de l'agronomie en 1967 : "une écologie appliquée à la production des peuplements des plantes cultivées et à l'aménagement des terrains agricoles".

Son expression des trois "t" : la terre, le matériau organisé dans le sol et analysé notamment par le profil cultural ; le terrain, espace de mise en œuvre des techniques ; le territoire, espace de l'aménagement.

Son soutien déterminant, dans les années 1970-1980, à la cause du SEI puis du Département SAD, notamment des travaux intitulés "Enquêtes de situation et de diagnostic régional".

Son interrogation exigeante sur l'analyse du paysage agricole en référence à celle du profil cultural.

Tel est mon très bref témoignage d'une relation de trente ans, témoignage maladroit d'une admiration, d'une reconnaissance, et je dirais d'une affection pour Stéphane Hénin.

Marcel **Jamagne**[6]**. –** Après Suzanne Mériaux et Jean-Pierre Deffontaines, je souhaitais, moi également, exprimer aujourd'hui ma profonde reconnaissance envers quelqu'un, Stéphane Hénin, "Steph" comme nous avions l'habitude de l'appeler familièrement entre nous, Jean-Pierre et moi, et qui a représenté pour moi, durant de longues années, un maître à penser. Mais pas seulement un maître, car nous étions devenus amis, et je ressentais pour lui des sentiments mêlés de grand respect et d'affection.

Chacun sait, et beaucoup l'ont dit, que l'apport de Stéphane Hénin à la science du sol, à l'agronomie et à l'agriculture fut exceptionnel. Cependant, on peut faire preuve d'une érudition extraordinaire, et être visionnaire en évoquant le futur, mais la trace laissée n'est jamais aussi riche que quand l'aspect humain n'est jamais négligé.

Il y a plus de 40 ans maintenant que Stéphane Hénin et Gustave Drouineau m'ont ouvert les portes de l'INRA pour initier un travail de cartographie détaillée réalisé dans le cadre de la Chambre d'Agriculture de l'Aisne, en collaboration avec Jean Hébert.

Stéphane Hénin y avait immédiatement marqué un grand intérêt parce que ces travaux étaient réalisés par une Chambre d'Agriculture et, de ce fait, liés à de nombreux contacts avec le milieu agricole.

J'ai alors été accueilli par la collectivité pédologique française avec, le plus souvent, une chaleur et une amabilité que je n'ai jamais oubliées, et ce tout particulièrement de sa part, et je venais pourtant d'"ailleurs" ! … Je n'ai jamais eu vraiment la possibilité de l'en remercier publiquement, mais il savait ce que je ressentais pour lui.

Ce grand merci, je peux lui adresser aujourd'hui.

---

[6] Membre de l'Académie d'Agriculture, directeur de recherches honoraire de l'Institut national de la recherche agronomique, ancien directeur du service d'études des sols et de la carte pédologique de France, INRA Orléans-Ardon, 45160 Olivet.

Nommé Chef du Département d'Agronomie de l'INRA, sa définition de l'agronomie était : "Une écologie appliquée à la production végétale, en milieu continental, et à l'aménagement du territoire".

C'est donc l'époque à laquelle est apparue la nécessité de la création d'une Unité chargée de la cartographie des sols de la France. Le Département d'Agronomie, dirigé par Stéphane Hénin, jouant, comme il le disait, le rôle de "mère-gigogne" pour cette Unité, en l'aidant dans ses premiers balbutiements. C'est en effet en 1968 que lui-même et Gustave Drouineau m'ont confié la création du *Service d'Étude des Sols et de la Carte Pédologique de France,* destiné à établir un bilan des ressources en sols de notre territoire.

Stéphane Hénin fut un Membre éminent et très écouté du Comité Scientifique de ce Service pendant près de 20 ans. A de nombreuses reprises, il est intervenu pour ramener l'intérêt de la discussion sur la valorisation des travaux et la justification de l'investissement réalisé. Ses avis étaient particulièrement écoutés par la jeune génération dont je faisais partie ; la place de la Science du Sol dans ses préoccupations était grande, et allait de la minéralogie des constituants jusqu'à l'observation des structures en plein champ. Il a incité tout notre groupe à comparer et à harmoniser le plus possible les concepts de "profil cultural", dont il était l'initiateur, et de profil pédologique dans les sols cultivés.

Je me rappelle de discussions longues et conviviales à Versailles, entre lui-même, René Bétrémieux, qu'il tenait en grande estime, et moi-même sur les places respectives dans la recherche des activités du Laboratoire des Sols et de celles de l'Unité dont j'avais la responsabilité. J'y ai appris beaucoup à son contact, et ce fut professionnellement une des plus belles périodes de ma carrière. À différentes époques, l'activité dont je m'occupais était parfois largement remise en cause, et Stéphane Hénin m'a toujours beaucoup aidé dans des périodes parfois très difficiles. Beaucoup de souvenirs se sont accumulés au cours des années.

Je me suis déplacé à de nombreuses reprises avec lui. Il m'avait notamment introduit auprès de plusieurs sociétés d'économie mixte ; d'où beaucoup de voyages communs en voiture et de très nombreuses discussions, ô combien fructueuses. De même pour des sorties sur le terrain dans le cadre de l'Association Française pour l'Étude des Sols, dont il fut Président, dont notamment une mémorable visite des sols et des caves de Champagne avec un retour épouvantable sous le déluge.

C'est avec lui également, accompagnés du Professeur Servat, que nous avons fait le tour des Ministères pour inciter les responsables à apporter leur soutien à l'élaboration d'une carte des sols de France.

Á une certaine époque je m'étais ouvert à lui en lui confiant que mes activités de responsable d'une équipe qui croissait en volume me permettaient de moins en moins de me consacrer à ma spécificité de chercheur. Il m'avait alors répondu, ce que je n'ai jamais oublié : plus vous grimperez dans la carrière, et plus vous prendrez de l'âge, plus on vous demandera de parler de choses que vous ne connaissez pas. Il faudra vous y faire mon cher ! …Et il ajouta : regardez mon cas, je parle maintenant de pédologie. Ceci avec un grand éclat de rire que je n'ai jamais oublié non plus.

Il était un maître à penser pour de nombreux aspects des travaux de recherche, et tout particulièrement pour les sols dont je m'occupais dans le cadre de ma thèse : les limons du Bassin de Paris. Un des greniers de la production agricole de l'Europe, comme il me disait souvent…

La pédogénèse était pour moi le point central de mes préoccupations, mais c'est lui qui m'a fait me rendre compte que tout processus de ce type était assujetti à la structure des sols, à son évaluation et à son rôle dans la circulation des fluides.

Il était cependant très exigeant. Je me souviens de ma soutenance de thèse où les questions les plus difficiles bien que pragmatiques vinrent bien entendu de lui.

Parmi les nombreuses Présidences assumées par Stéphane Hénin, une des plus importantes pour moi fut celle de l'Association Française pour l'Étude des Sols, pour laquelle il œuvra, là également, d'une part pour son développement et son "aura" internationale, d'autre part pour une "cohabitation" fructueuse entre recherches fondamentales et applications.

Il fut au début de sa carrière Président de la Commission Physique du Sol de l'Association Internationale de Science du Sol (AISS), et Vice-Président de cette association de 1954 à 1956 pour la préparation du Ve Congrès qui s'était tenu à Paris.

Cela lui avait fait grand plaisir de savoir que je faisais de même près d'un demi-siècle plus tard pour le XVIe Congrès de Montpellier.

Voilà ce que je tenais à dire aujourd'hui.

Je dois beaucoup à Stéphane Hénin, et je garderai toujours le souvenir de son sourire malicieux dont il savait tellement se servir à bon escient, et de sa courtoisie jamais prise en défaut lorsqu'il s'adressait à plus jeune et moins expérimenté que lui.

Stéphane Hénin fut pour moi l'un de mes maîtres à penser tout au long de ma carrière.

Il a, bien entendu, toujours continué à l'être plus tard, mais en plus, il était devenu mon ami.

Merci Stéphane.

Claude **Cheverry**[7]**. –** Je ne pourrai pas être des vôtres cet après-midi, pour l'hommage rendu à Stéphane Hénin. Des obligations associatives me retiennent en effet à Rennes ce jour là. Mais sachez que je serai très présent en pensée pour cet hommage. Stéphane Hénin a été un homme formidable et je voudrais simplement l'illustrer ici par un exemple.

En début 1965, j'ai alors envoyé, un peu comme une bouteille à la mer, une longue lettre à S. Hénin, lui expliquant en détail ce que je voulais faire sur les milieux argileux des polders du Bol (Tchad). C'était alors à mes yeux un homme très occupé par l'INRA et l'INA, et je ne m'attendais pas du tout à une réponse, sinon rapide et de politesse, car il n'avait aucune responsabilité particulière à mon égard. A mon énorme surprise, j'ai reçu un mois après une réponse très détaillée, reprenant point par point chacune de mes questions, de manière exigeante mais positive. Cela a été un formidable encouragement pour moi. C'était vraiment un grand monsieur.

[7] Témoignage envoyé par écrit.
Membre de l'Académie d'Agriculture, professeur émérite de Science du sol de l'École nationale supérieure agronomique de Rennes.